

La veuve de Saint-Pierre

Signes rédempteurs

La veuve de Saint-Pierre, France / Canada [Québec], 2000, 110 minutes

Élie Castiel

Numéro 211, janvier–février 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48745ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2001). Compte rendu de [La veuve de Saint-Pierre : signes rédempteurs / *La veuve de Saint-Pierre*, France / Canada [Québec], 2000, 110 minutes]. *Séquences*, (211), 28–29.

La Veuve de Saint-Pierre

Signes rédempteurs

La peinture d'une passion amoureuse

Avec **La Veuve de Saint-Pierre**, Patrice Leconte propose une impressionnante oeuvre romanesque dotée d'une élégante et intense richesse visuelle. À partir d'une improbable histoire d'amour entre une femme mariée et un prisonnier coupable de meurtre, le réalisateur a tiré une profonde allégorie spirituelle sur le thème du rachat.

Et pourtant, même si en comparaison avec ses films antérieurs, on constate que Leconte suggère ici un changement radical de ton, notamment sur le plan de la mise en scène, force est d'admettre qu'il existe une analogie du récit entre ce film et le précédent, **La Fille sur le pont** (voir *Séquences*, n° 206, p. 39). Si le monde des paillettes et du spectacle nocturne d'un Paris contemporain cède la place à la rigueur quasi ascétique d'une garnison de Saint-Pierre-et-Miquelon en 1850, si le noir et blanc s'oppose ici à la couleur et que les feux du music-hall prennent la structure de vastes territoires enneigés, dans les deux cas il s'agit de la peinture d'une passion et d'une sérieuse réflexion sur le couple et le désir. Et dans les deux cas aussi, sans complaisance, le cinémascope inscrit les personnages dans le décor, s'appropriant également à un travail de caméra qui, plutôt que de profiter des attraits touristiques des paysages filmés, en capte les aspects les plus significatifs.

Le premier plan, un lent et imposant travelling avant vers une femme regardant debout à la fenêtre, donne déjà le ton. La femme est dans une pose suspendue, comme si le temps s'était arrêté.

Nous comprendrons immédiatement que cette stratégie de mise en scène va ponctuer le récit par un long retour en arrière. Dans cette courte séquence, les couleurs affichées annoncent la magnificence des lieux (par exemple, la robe que porte Juliette Binoche ne passe pas inaperçue et le décor intérieur indique un endroit somptueux). Ce faux départ va s'opposer tout le long du film aux séquences subséquentes, la plupart arborant des tons graves, des couleurs sombres, des atmosphères troublantes. Ce que la genèse du film annonce à la fois avec brillance et retenue sera totalement déjoué par une fin salvatrice.

Inspiré d'un fait divers repris par Claude Faraldo, également auteur du scénario, l'action de **La Veuve de Saint-Pierre** se situe en 1850, et plus précisément sur Saint-Pierre, une petite île française perdue près du Canada. Tard, une nuit, un homme est sauvagement assassiné. Neel Auguste (dans ce rôle quasi muet, Emir Kusturica demeure tout le long du film d'une touchante humanité), le coupable, est immédiatement condamné à mort. Mais à Saint-Pierre, il n'y a ni guillotine, ni bourreau pour exécuter la sentence. Le gouvernement français promet d'y remédier. Mais en attendant la veuve (la guillotine en vieil argot), Neel est placé sous la surveillance du Capitaine et attend, résigné, son exécution. La femme du Capitaine, Madame La (Juliette Binoche dans un rôle dramatique interprété avec finesse et subtilité) s'intéresse au sort du prisonnier, en qui elle ne voit que bonté et humanité. En essayant de le réhabiliter, elle s'éprend de

plus en plus de lui et doit bientôt faire face à une incontrôlable passion amoureuse.

Ce qui n'empêche pas la jeune femme d'aimer éperdument son mari. Lorsqu'ils font l'amour, Leconte filme le rapprochement des corps avec un grâce qui dépasse le simple rapport physique. Entre les deux époux, s'établissent de profonds liens affectifs que quelques tendres ébats suffisent à consolider. De son côté, Le Capitaine est confronté à un dilemme : sur le plan d'ordre public, il essaiera de faire en sorte d'épargner le prisonnier, par sympathie pour la population qui, grâce aux actions humanitaires de Madame La, ne voit plus le coupable de la même façon. Sur le plan privé, il s'est tout de même aperçu que les liens entre son épouse et le condamné se sont tissés de manière inattendue et qu'il risque ainsi de perdre la face.

Paradoxalement, la force du film réside dans le fait que Leconte brosse le portrait de personnages complexes avec une certaine empathie. D'où une pudeur dans son regard, une sorte de distanciation qui lui permet de découvrir les êtres qu'il filme tout en préservant leur intimité intacte. Car tout se passe par le jeu des regards, manœuvre de mise en scène que le réalisateur affectionne depuis déjà quelque temps, particulièrement depuis **Monsieur Hire** où, à travers la lucarne d'un voyeur, le film proposait une brillante réflexion sur la puissance du regard cinématographique.

Cette particularité s'impose dans **La Veuve de Saint-Pierre** dans les rapports entre Le Capitaine et sa femme, notamment dans une des séquences finales où le Capitaine n'a d'autre choix que de laisser Madame La s'éloigner en barque avec le prisonnier. C'est à ce moment que malgré le ton serein de la scène, la tragédie atteint des proportions d'intensité peu commune. En une brève scène, on comprendra que le couple a déjà choisi son destin. Et c'est dans ces moments de troublante émotion qu'on arrive à saisir toute la force du jeu de Daniel Auteuil, remarquable dans un de ses meilleurs rôles à l'écran. D'une histoire romanesque grand public, Patrice Leconte a brillamment réussi à réaliser une œuvre personnelle et intime, ne cédant pas un pouce de terrain aux afféteries et aux clichés traditionnellement cantonnés à ce genre de productions.

Élie Castiel

France/Canada [Québec] 2000, 110 minutes - Réal. : Patrice Leconte - Scén. : Claude Faraldo - Photo : Eduardo Serra - Mont. : Joëlle Hache - Mus. : Pascal Estève - Son : Jean Goudier, Claude Hazanavicius, Dominique Hennequin, Paul Lainé - Déc. : Yvan Maussion - Cost. : Christian Gasc - Int. : Juliette Binoche (Madame La), Daniel Auteuil (Le Capitaine), Emir Kusturica (Neel Auguste), Michel Duchaussoy (Le Gouverneur), Philippe Magnan (Le président Venot), Christian Charmetant (Le commissaire de la Marine), Philippe Du Janerand (Le chef douanier), Reynald Bouchard (Louis Ollivier), Ghyslaine Tremblay (M. Chevassus), Marc Bêland (Le soldat Loïc), Yves Jacques (Le Contre-amiral), Maurice Chevit (Le père du Gouverneur), Catherine Lascault (La Malvilain) - Prod. : Frédéric Brillion, Gilles Legrand, Daniel Louis, Denise Robert - Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

D'ennemi en ami

Le cinéaste Patrice Leconte revient, avec *La Veuve de Saint-Pierre*, au film d'époque, un genre qui lui a bien réussi avec *Ridicule*. À première vue, rien ne trahit la parenté qui lie *La Veuve de Saint-Pierre* et le film précédent du réalisateur tourangeau, *La Fille sur le pont*. Mais comme l'a expliqué Leconte au cours d'une entrevue téléphonique avec Séquences, depuis son domicile parisien, ses deux derniers films font l'éloge du pouvoir qu'a l'homme de chambarder sa vie comme il lui plaît.

propos recueillis par Mathieu Perreault



Patrice Leconte

Avant le tournage de **Viens chez moi, j'habite chez une copine** (1981), Patrice Leconte ne parvenait pas à croire qu'il avait accepté de prendre Bernard Giraudot comme acteur. « Je n'étais vraiment pas emballé par Bernard Giraudot. Ce qu'il avait fait avant (**Et la tendresse, bordel !**) ne m'inspirait pas tellement. J'avais accepté de le prendre sans vraiment le sentir, parce que le producteur avait insisté. »

Après, Leconte a eu recours à Giraudot deux autres fois : pour **Les Spécialistes** (1984) et pour **Ridicule** (1996). « Bien entendu, ça a été très bien avec Bernard Giraudot sur le plateau de **Viens chez moi, j'habite chez une copine**. Il avait changé ou j'avais appris à mieux le connaître. »

Le changement est l'un des thèmes forts de **La Veuve de Saint-Pierre**, un film écrit par Claude Faraldo qui devait au départ être tourné par Alain Corneau. Un pauvre hère de Havre-Saint-Pierre tue un voisin au cours d'une beuverie. Condamné à mort, il doit attendre l'arrivée de la guillotine envoyée des Antilles. Pendant son emprisonnement, il se réhabilite avec l'aide des convictions social-démocrates de la femme du commandant de la garnison de l'île. « Le fait que les gens changent est l'une des choses les plus importantes qui m'ont motivé à faire ce film », dit Leconte. Ma conviction est très bien résumée dans une phrase du film : « Un homme ne reste jamais le même quoi qu'il ait fait. » Si j'arrive à communiquer cette idée avec **La Veuve de Saint-Pierre**, je n'aurai pas fait ce film pour rien. »